

Geleitwort BSLA

Préface FSAP

Pascal Gysin

Präsident des Bundes Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen BSLA

Président de la Fédération Suisse des Architectes Paysagistes FSAP

Basel hat Glück. Wenn in siebeneinhalb Jahren die Tore der Internationalen Bauausstellung 2020 aufgehen, werden es viele mitbekommen, aber nicht als Paukenschlag, sondern als Etappe eines langen Weges hin zu mehr Qualität im Städtebau, hin zu mehr grenzüberschreitender Betrachtungsweise, hin zu mehr Sorgfalt im Umgang mit dem Landschaftsraum der Regio Basiliensis. Denn die IBA hat längst begonnen, und das ist gut so. Ein Zuckerstock ist zwar auch schön, aber eine lange brennende Flamme kann besser den Weg leuchten. Sie entspricht mehr dem, was Stadt ausmacht, dem Dauernden. Weniger dem dauernden Bestehen, mehr dem dauernden Wandel. Dass die IBA diesen Prozess während zehn Jahren begleitet, sichtbar macht und diskutiert, ist eine Chance, einer breiten Bevölkerung gebaute und ungebauete, spontane und geplante Urbanität näher zu bringen.

Landschaft kann helfen. Sie hat etwas Förderatives. Jeder findet sich darin wieder. Sie kennt keine Grenzen ausser ihre eigenen. Ein Landschaftskongress ermöglicht es der IBA, den Raum, auf den sie sich bezieht, zu erfahren, ihn in Beziehungen zu setzen, den ästhetischen Blick schweifen zu lassen, Perspektiven einzunehmen und zu erörtern. Der Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen BSLA nutzt die IBA, um einmal mehr darauf hinzuweisen, dass sich das «B» in IBA auch auf die Landschaft bezieht. Sie ist nicht das weisse Blatt, auf dem urbane Entwicklung entworfen wird, sie ist nicht der Sandkasten, in dem Architekten und Stadtplaner ihre Förmchen stürzen, sie ist nicht das Spielfeld, auf welchem Tourismus-Manager und Freizeitaktivitäten-Anbieter sich austoben können und sie ist nicht das Schutzreservat alles Bedrohten.

Landschaft ist, wenn wir draussen die Augen aufmachen und das Gesamtbild dessen sehen, was all dies menschliche Tun in einer geographisch-naturräumlichen Situation erzeugt. Und hierzu hat der Mensch eine Beziehung. Er ordnet der Landschaft Qualitäten zu oder spricht sie ihr ab, findet sie schön oder weniger schön. Landschaftsarchitekten sind nicht so vermessen – auch wenn mancher Architekt und mancher Raumplaner immer wieder schweissgebadet mit diesem Albtraum aufwacht –, 100 Prozent des Territoriums ihre kreativen Entwürfe überstülpen zu wollen. Aber es liegt ihnen daran, dass, wer sich mit der Entwicklung der gebauten Umwelt beschäftigt, in ihren Kategorien und Zusammenhängen denkt: Landschaft denkt.

Die IBA ist dafür eine hervorragende Versuchsanordnung. Der BSLA hat Glück.

Bâle a de la chance. Lorsque s'ouvriront dans sept ans et demi les portes de l'exposition internationale d'architecture 2020, de nombreuses personnes seront informées de cet événement, non comme d'un coup d'éclat mais comme d'une étape sur le long chemin vers un urbanisme de qualité, vers une façon de voir plus transfrontalière, et enfin, vers une approche plus soucieuse de l'espace paysager de la Regio Basiliensis. L'IBA a effectivement commencé il y a longtemps, ce qui est d'ailleurs très bien. Un feu de Bengale est certes très beau, mais une flamme qui dure longtemps éclaire mieux la voie. Elle correspond mieux aussi à ce qui fait une ville: son caractère durable. Il s'agit moins d'une existence permanente que d'un changement permanent. Le fait que l'IBA accompagne ce processus sur une décennie, le rende visible et le mette en débat, représente en soi une chance de rapprocher d'une population large une urbanité construite et non construite, spontanée et planifiée.

Le paysage peut venir en aide; il a quelque chose de fédérateur. Chacun s'y retrouve. Mises à part les siennes, il ne connaît pas de frontières. Un congrès portant sur le paysage permet à l'IBA de percevoir l'espace auquel il se rapporte, de le mettre en relation, de laisser vagabonder le regard esthétique, d'adopter des perspectives et d'en débattre. La Fédération Suisse des Architectes Paysagistes FSAP saisit l'occasion présentée par l'IBA pour attirer une fois de plus l'attention sur le fait que le «B» de l'IBA concerne aussi le paysage. Le paysage ne se réduit pas à une page blanche sur laquelle est planifié le développement urbain, ni au bac à sable dans lequel architectes et urbanistes viennent jeter leurs petites formes, ni au terrain de jeu sur lequel les responsables du tourisme et les gérants d'activités de plein-air peuvent se défouler, ni enfin à la réserve naturelle de tout ce qui est menacé.

Le paysage constitue – lorsque nous voyons l'image globale – l'ensemble de ce que produit cette activité humaine dans une situation géographique liée à l'espace naturel. Et l'homme entretient une relation avec tout cela. Il attribue ou dénie des qualités au paysage et le trouve plus ou moins beau. Les architectes-paysagistes ne sont pas présomptueux – même si certains architectes et urbanistes sont encore en train de se réveiller de ce cauchemar qui consiste à vouloir recouvrir 100 pour cent du territoire de projets créatifs. Mais il leur tient à cœur que quiconque se préoccupe de l'évolution de l'environnement bâti pense selon les catégories du paysage. L'IBA constitue une excellente occasion d'expérimenter la construction du territoire trinational. La FSAP a de la chance.